

Enquête « Vivre en Suisse »



Newsletter 2025

Chères participantes, chers participants,

Nous vous remercions très sincèrement pour votre fidèle participation à l'enquête « Vivre en Suisse » ! Votre engagement régulier est d'une valeur inestimable pour la science.

Comme vous le savez probablement déjà, notre enquête a été lancée en 1999 et observe depuis les diverses évolutions au sein de notre société. Des chercheuses et des chercheurs issus de différentes disciplines (comme la sociologie, les sciences économiques et politiques, ou la psychologie) analysent les données de plusieurs domaines thématiques afin de mieux comprendre les transformations dans notre pays.

Avec la newsletter de cette année, nous souhaitons vous présenter quelques résultats portant sur différents aspects du travail rémunéré et non rémunéré.

Vous aimeriez également découvrir quelques-uns des reportages médiatiques consacrés à notre étude ? Nous avons rassemblé sur notre site internet plusieurs de ces articles et interviews :



Et ce n'est pas fini ! L'institut M.I.S Trend, qui réalise notre enquête, vous invitera prochainement à participer à l'entretien de cette année. Une fois de plus, nous comptons sur vous et vous remercions chaleureusement pour votre participation !

L'équipe « Vivre en Suisse »

Vous avez des questions concernant votre interview ?

Contactez-nous au numéro gratuit
0800 800 246.

En savoir plus sur notre étude
www.swisspanel.ch

ou l'institut de sondage M.I.S
Trend www.mistrend.ch

ou alors écrivez-nous un e-mail
swisspanel@fors.unil.ch

Vous souhaitez en savoir plus sur
la manière dont nous protégeons
vos données ? Regardez notre
courte vidéo :



Leben in der Schweiz
Vivre en Suisse
Vivere in Svizzera

FORS 
explore.understand.share.

Comment travaille la Suisse : des opportunités et des défis

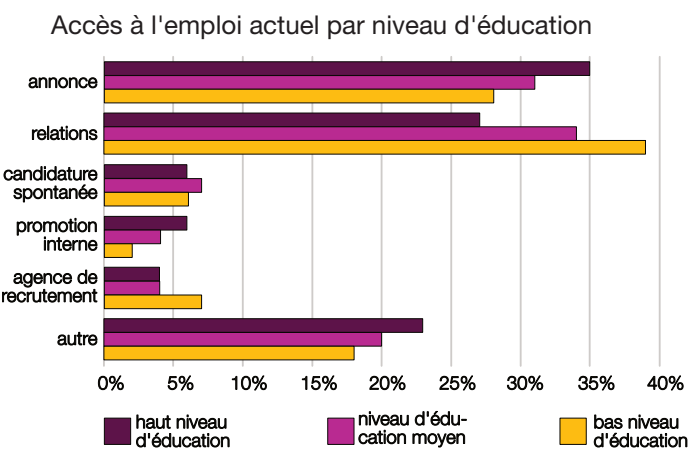
Le travail rémunéré occupe une place centrale dans la vie de nombreuses personnes. Il permet d’entretenir des contacts sociaux et de structurer la journée. Il est jugé intéressant pour beaucoup, voire porteur de sens, et surtout, il nous procure un revenu.

Pour une bonne intégration professionnelle, décrocher un emploi n’est pas suffisant. Il faudrait que les qualifications correspondent bien aux exigences du poste et que l’emploi soit perçu comme stable.

En Suisse, environ deux tiers des personnes âgées de 15 ans et plus exercent une activité professionnelle. La quantité de travail effectuée et les conditions de travail varient fortement. À partir des données de l’enquête « Vivre en Suisse », nous avons préparé un aperçu du monde du travail en Suisse.

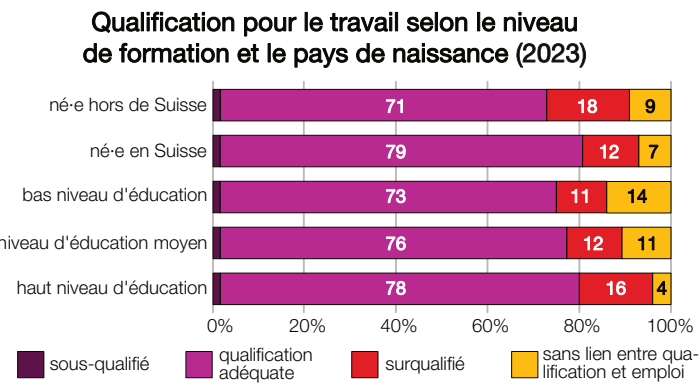
Trouver un emploi, mais comment ?

Lorsque l’on demande aux personnes actives comment elles ont trouvé leur poste actuel, deux canaux ressortent comme particulièrement importants : les annonces classiques et les relations personnelles. Leur usage diffère selon le niveau de formation : ainsi 35% des personnes ayant un niveau d’éducation élevé ont trouvé leur emploi par le biais d’annonces sur Internet ou dans les journaux, contre seulement 28% chez celles ayant un faible niveau de formation. En revanche, 39% des personnes moins qualifiées ont pu s’appuyer sur leur réseau, contre seulement 27% des personnes hautement qualifiées (voir graphique en haut à droite).



Qualifications et emploi : une correspondance pas toujours évidente

Au total, 77% des personnes actives occupent un emploi correspondant à leur niveau de qualification. Si seuls environ 2% d’entre elles estiment ne pas être suffisamment qualifiées pour leur poste actuel, une part notable s’estime surqualifiée ou exerce une activité sans lien avec sa formation. Comme le montre le graphique ci-dessous, les personnes nées hors de Suisse (18%) ainsi que celles ayant un niveau de formation élevé (16%) sont particulièrement touchées par la surqualification. Cependant, ces dernières occupent rarement un emploi sans rapport avec leur qualification (4%), contrairement aux personnes ayant un faible niveau de formation (14%).



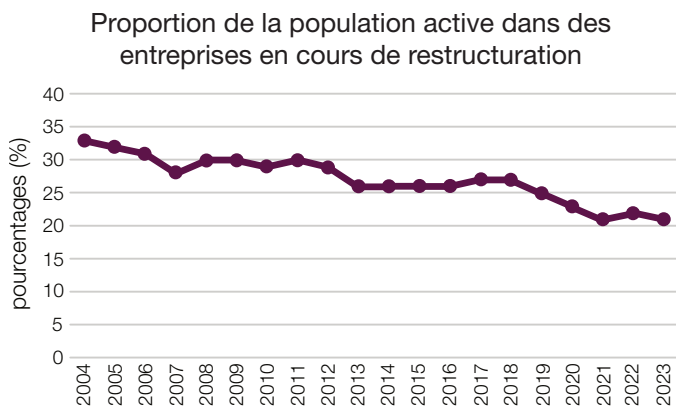
À propos de nous: L’enquête « Vivre en Suisse » est réalisée par FORS, le Centre de compétences suisse en sciences sociales affilié à l’Université de Lausanne. L’équipe de « Vivre en Suisse » collabore avec l’institut de sondage M.I.S Trend pour mener cette enquête. Il s’agit d’une enquête de panel où un échantillon représentatif d’individus est interrogé chaque année. Des enquêtes similaires existent depuis des décennies dans d’autres pays comme l’Allemagne, la Grande-Bretagne, les États-Unis, le Canada, l’Australie, la Corée du Sud, la Russie ou le Japon.

À propos de vous: Chaque voix représente plus de mille personnes au sein de la population. Vous êtes un·e représentant·e essentiel·le de personnes partageant des caractéristiques similaires telles que l’âge, le niveau d’éducation ou la région d’origine.

Les restructurations : une réalité du monde du travail

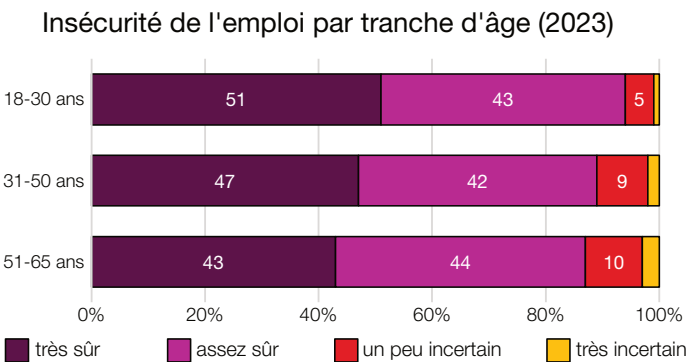
L'économie et les entreprises sont en perpétuelle évolution, et de nombreuses personnes actives travaillent dans des structures en cours de réorganisation. Or, ces restructurations peuvent engendrer un sentiment d'insécurité et de perte de contrôle quant à la pérennité de son emploi. Cette incertitude, voire la menace de perdre son poste, constitue souvent une source importante de stress. En conséquence, l'insécurité professionnelle nuit à la santé et au bien-être des personnes concernées.

Il est donc encourageant de constater que la part des restructurations a nettement diminué au cours des 20 dernières années (voir graphique ci-dessous). Alors qu'en 2004, 33% des personnes actives déclaraient travailler dans une entreprise en cours de réorganisation, elles n'étaient plus que 21% en 2023.



Emploi en danger : Qui se sent particulièrement en insécurité?

Le sentiment d'insécurité professionnelle n'est pas réparti de manière égale au sein de la population active. Comme l'illustre le graphique ci-dessous, les personnes âgées ont tendance à percevoir leur emploi comme plus incertain que les plus jeunes. Les personnes nées hors de Suisse ressentent également plus souvent une insécurité quant à leur poste comparativement aux personnes nées en Suisse.



Se sentir en sécurité dans son emploi est pourtant fondamental. Les recherches en sciences sociales montrent que l'insécurité professionnelle nuit non seulement à la santé physique et mentale, mais influence aussi de nombreux comportements et attitudes liés au travail. Elle diminue la motivation, affaiblit la loyauté envers l'entreprise, réduit l'engagement personnel et pousse les employés et les employées à envisager un changement d'employeur.



L'objectif principal de notre enquête est de recueillir des informations sur l'évolution de vos conditions de vie, de votre style de vie, de votre travail et de vos loisirs, de vos amitiés, de votre santé, de vos opinions et de vos attentes. Nous vivons dans un monde en perpétuelle évolution, impacté notamment par des crises et les défis liés au dérèglement climatique. Toutefois, nous ne connaissons pas toujours l'impact de ces changements sur notre quotidien, d'où l'importance de l'enquête « Vivre en Suisse » pour combler cette lacune. Cette recherche est financée par le Fonds national suisse de la recherche scientifique.

Votre anonymat est strictement préservé : les collaborateurs et collaboratrices de M.I.S Trend sont tenu·e·s au secret professionnel, vos données sont anonymisées pour garantir leur confidentialité, et ni l'équipe de « Vivre en Suisse », ni les chercheurs et chercheuses n'ont accès à votre nom, adresse ou date de naissance précise.

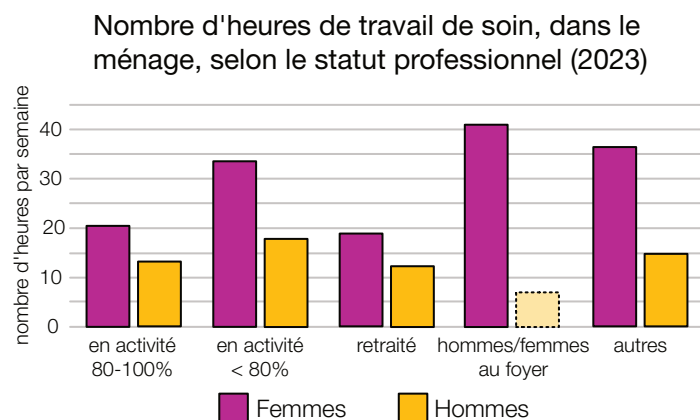
Travail non rémunéré : toujours une affaire de femmes !



© Leremy | Dreamstime.com

Parmi les personnes interrogées, 29% déclarent s'occuper régulièrement d'enfants au sein du foyer, de personnes âgées ou de personnes en situation d'handicap. Ce pourcentage est identique chez les femmes et les hommes ; en revanche, c'est le temps consacré à cette prise en charge qui varie fortement selon le statut professionnel et le genre. Parmi les personnes qui effectuent ce type de travail, ce sont les femmes au foyer qui se démarquent du reste de la population avec une moyenne de 41 heures par semaine.

Comme illustré ci-dessous, les femmes accomplissent nettement plus de travail de prise en charge d'autrui que les hommes, et ce, indépendamment de leur statut professionnel.



En raison du faible nombre d'hommes au foyer, le temps de prise en charge des hommes ne peut pas être représenté avec précision.



© Leremy | Dreamstime.com

Ce sont donc toujours les femmes qui continuent d'assumer la plus grande part du travail de soins non rémunéré. Concernant les tâches domestiques, nous pouvons observer un léger rapprochement entre les femmes et les hommes au cours des 25 dernières années. Toutefois cette évolution s'explique principalement par une réduction du temps que les femmes consacrent aux tâches ménagères en passant d'environ 17 heures par semaine en moyenne à environ 12 heures. Ce changement ne résulte pas d'une augmentation de l'implication des hommes, mais d'une externalisation du travail domestique.

Le graphique ci-dessous montre une légère augmentation de la présence d'aide ménagères externes dans les ménages. Alors que dans les années 2000, environ 14% des ménages faisaient appel à de l'aide pour les tâches ménagères, ils étaient 17% en 2023.

